

MANETTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE

en un acte,

Par M. M. Bayard et Gabriel,

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal,
le 28 avril 1835.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
M ^{me} VALENTIN, maîtresse de poste, jeune veuve.	M ^{me} LEMÉNIL.	FICHON, jeune vaillieur	M. LAVAMOR.
ALEXIS, élève de l'école de Saint-Cyr.	M. WALCH.	TOURNIQUET, menier.	M. AL.-TOUSS.
		ROBERT.	M. LÉMERCIER.
		JEAN, postillon.	M. BASTIENNEV.

La scène se passe dans un village, à quelques lieues de Paris.

Le théâtre représente une place écartée dans un petit bourg. A droite, une maison de poste avec une fenêtre en vue du public ; près de la porte d'entrée, la porte d'un petit caveau avec un œil-de-bœuf. En scène, quelques arbres ; au haut, à gauche, et dans le fond un écriteau avec ces mots : *Poste royale*.

Au lever du rideau, il fait nuit.

SCÈNE I.

MAD. VALENTIN, ROBERT *.

MAD. VALENTIN, *d la cantonnade, d une jeune fille qui l'éclaire avec un falot. Merci, mon enfant, retire-toi, je ne veux pas qu'on me voie rentrer. (La rappelant.)* Ah ! Justine ! tu diras que je serai ce soir chez ma tante, de bonne heure ; mais je n'y passerai pas la nuit. Adieu, adieu.

La jeune fille s'éloigne.

ROBERT, *entrant par le côté opposé. Rien ! toujours rien !.*

MAD. VALENTIN, *d droite. Je ne veux pas qu'on sache que je m'absente souvent. Le service en souffrirait.*

ROBERT, *d gauche. Et cette lettre... cette maudite...*

MAD. VALENTIN, *en traversant le théâtre. Ils se heurtent. Ah !*

ROBERT. Est-ce vous, Monsieur Alexis ?

* Les personnages sont indiqués de droite à gauche comme à la représentation.

MAD. VALENTIN. Eh ! c'est M. Robert !
ROBERT. Bah ! madame Valentin !. la maîtresse de poste...

MAD. VALENTIN. Silence !. j'ai peur qu'on ne vous entende. Si l'on savait chez moi que je vais passer une partie de la nuit auprès de ma tante Bernard... qui se meurt... on profiterait de ça pour négliger le service : les postillons passeraient la nuit à dormir, les garçons et les chevaux resteraient les bras croisés ; il faut qu'on me sente là... et puis ma sœur ne veut pas que je la laisse seule.

ROBERT. Ah ! votre sœur, mademoiselle Manette, un ange ! Si l'on faisait encore des rosières dans le pays, elle pourrait être sûre...

MAD. VALENTIN. Dam !

Air : *Viens, mon petit.*

Elle est si gentille, tant que gentille,
Ce n'est pas parce qu'elle est ma sœur ;
Mais je réponds qu'on not' famille

Elle doit un jour faire bonneur ;
C'est par sa vertu qu'elle brille.

ROBERT.

Pourtant j'ai vu pès d'un bon drille
Qui vous l'embrassait lestement,
En lui faisant son compliment.

MAD. VALENTIN.

On n'offense point une fille,
Quand on s'y prend bien poliment.

Aussi je la marierai, et avant peu, je l'espère. Ce n'est pas que ça presse ; c'est facile à garder une jeunesse comme ça.

ROBERT. Vous êtes bien heureuse. Attendez !.. il me semble... non...

MAD. VALENTIN. Hein ! à qui en avez-vous donc, de faire comme ça le pied de grue sur cette place ?

ROBERT. Madame Valentin, vous me voyez dans une inquiétude mortelle... debout toute la nuit... tenez, je rentre.

MAD. VALENTIN. Est-ce que vous avez aussi un parent malade ?

ROBERT. Ah bien oui !.. ça ne m'empêcherait pas de dormir... moi, qui n'ai plus qu'un vieux cousin dont j'hérite..

MAD. VALENTIN. C'est une consolation. Mais que se passe-t-il donc ?

ROBERT. Il se passe que M. Alexis a disparu.

MAD. VALENTIN. Qu'est-ce que vous dites ?

ROBERT. Il a disparu... hier, vers onze heures, je le croyais rentré, je frappe à sa porte... rien... je la pousse... sont lit était défait, mais il n'y était plus... sa bougie était à moitié brûlée... il y avait sur son bureau une lettre cachetée et sans adresse. Alors il m'est passé par la tête une foule d'idées... avec un frisson qui dure toujours. Minuit sonne, et il ne revient pas.. A moitié mort, je suis sorti pour le chercher, et je cherche encore.

MAD. VALENTIN. Et que craignez vous ?

ROBERT. Ce que je crains... mais vous ne savez donc pas pourquoi sa famille me l'a envoyé ici, à la campagne : c'est qu'il a une passion dans le cœur... une jeune couturière de Paris, pour laquelle il voulait se brûler la cervelle...

MAD. VALENTIN. Parce qu'on la lui refusait ?

ROBERT. Ah dam !.. c'est un jeune homme qui se monte, qui se monte !.. avec ça qu'il y avait deux ans qu'il était à l'école Saint-Cyr. Il n'sortait de là, au premier minois qu'il a vu, il a pris feu comme une fusée... et pourvu que dans son désespoir il n'ait pas... Dam ! je viens de suivre le bord de la rivière, derrière le moulin.

MAD. VALENTIN. Oh ! vous me faites peur... Mais cette lettre qu'il a laissée...

ROBERT, *la tirant de sa poche*. Elle est là ; mais je n'ai pas osé l'ouvrir.

MAD. VALENTIN. Et vous avez eu tort... ça vous mettrait peut-être sur la voie.

ROBERT. Vous croyez ?

MAD. VALENTIN. Eh vite ouvrez donc... si on pouvait le sauver.

ROBERT. C'est juste !.. ah !.. mes genoux s'en vont... mes yeux ne voient plus...

MAD. VALENTIN. Donnez... je lirai bien, moi ; éclairez avec votre falot... (*Robert éclaire ; elle lit.*) « Mon cher Amédée !..

(*S'interrompant.*) Ne tremblez donc pas comme ça !.. (*Lisant.*) « Je suis toujours

« le plus malheureux des hommes... à « peine échappé à mon premier amour..

ROBERT. Ah !.. il paraît que c'est passé..

MAD. VALENTIN, *Lisant*. « Voilà que « j'en éprouve un autre encore plus violent... et toujours sans résultat. » (*S'interrompant.*) Pauvre jeune homme !..

ROBERT. Qu'est-ce que c'est que cet autre ?

MAD. VALENTIN, *lisant*. « Sans espérance !.. et pour vivre ainsi, mieux vaudrait cent fois s'en aller dans l'autre « monde. »

ROBERT. Ah !.. j'en étais sûr !..

MAD. VALENTIN. Le fait est que c'est effrayant...

ROBERT. Que faire maintenant... comment empêcher...

MAD. VALENTIN. Eh vite... voyez le maire... le juge de paix... qu'on mette tout le monde en campagne... les gendarmes, la garde nationale et les pompiers.

ROBERT. C'est ça... j'y cours...

MAD. VALENTIN. Oh !.. j'entends la diligence... on prépare les chevaux... Voici le postillon qui va partir... adieu, je rehoire... bonne chance ?..

ROBERT. Ah !.. je u'y compte plus... (*Mad. Valentin rentre dans la maison à gauche.*) Malheureux jeune homme !.. comment apprendre à sa famille...

UNE VOIX, *en dehors*. Ah !.. ah !.. là.. là.. allons postillon... allons... Jean ! allons... Jean paraît au moment où M. Robert sort par le fond. L'orchestre fait entendre l'air du Muletier jusqu'à la sortie de Fichon.

SCÈNE II.

JEAN, puis ALEXIS, puis FICHON.

JEAN, *portant ses grosses bottes*. Voilà !.. voilà ! vous n'êtes pas en retard à ce matin... le temps d'mettre mes bottes, et

j'enfourche la borgne... (*Il pose ses bottes près de la maison.*) Soyez calmes... (*Il se penche pour les mettre.*)

ALEXIS, Paraissant à la fenêtre, Sauve qui peut...

Il descend le long du treillage contre lequel Jean est appuyé.

JEAN, mettant une botte. Le pavé n'a qu'à bien se tenir... je vais le brûler jusqu'à Châlons...

ALEXIS, lui portant le pied sur le dos en sautant à terre. Ah!...

JEAN, poussant un cri, Ah!.. (*Alexis se saure du côté droit.*) Qu'est-ce qui me tombe sur le dos... (*regardant autour de lui.*) Personnel... en voilà une sévère... j'ai une côte enfoncée!.. si je n'étais pas pressé...

Il se penche pour mettre l'autre botte.

FICHON, arrivant à pas de loup. Ma foi! je n'y tiens plus!.. elle en dira ce qu'elle voudra, mais huit jours sans la voir, c'est trop fort, ça m'étouffe... je vas reprendre le chemin de la fenêtre que je connais si bien... en avant le 5^e de ligne... histoire de causer z'un'minute!.. (*Il met le pied sur la borne et pose l'autre sur le dos de Jean.*) Ah!..

JEAN. Ah!.. (*Fichon se saure.*) Arrêtez!.. au voleur!.. cette fois, c'est un homme!.. arrêtez.

Il est embarrassé dans ses grosses bottes et peut à peine faire quelques pas.

SCÈNE III.

TOURNIQUET, JEAN.

Tourniquet a le visage et les habits couverts de farine.

TOURNIQUET. Hein! quoi?

JEAN, lui sautant au collet. Ah! je te tiens, coquin... gredin... sauteur.

TOURNIQUET. Ah, ah, ah! qui est-ce qui m'étrangle.

JEAN. Je ne te lâcherai pas... Ah! tu prends mes épaules pour une échelle; gredin. (*Le reconnaissant.*) Tiens! c'est l'meunier.

TOURNIQUET. Ah! bah! c'est Jean le postillon.

JEAN. Pardon, excuse, M. Tourniquet.

TOURNIQUET. Il est bien temps, quand il m'a écrasé la pomme d'Adam, d'un coup d'pouce.

JEAN. Dam! qu'est-ce que vous cherchiez donc en l'air si matin?

TOURNIQUET. Comment en l'air, moi, qui venais par terre, de mon moulin, en songeant à un rêve que j'ai fait, un rêve atroce, où il y a un âne noir.

JEAN. Laissez donc avec votre âne! ce n'est pas vous qui m'avez marché sur le dos.

TOURNIQUET. Postillon, vous voulez rire, mon cher.

JEAN. Allons donc, ce n'est pas vous qui descendiez de cette maison.

TOURNIQUET. Je descendais...

JEAN. Ou bien vous montiez.

TOURNIQUET. Je montais...

JEAN. Enfin, c'est égal... ce qu'il y a de sûr, c'est que vous m'avez enfoncé votre talon dans les côtes.

TOURNIQUET. Attendez donc, attendez donc, voilà que ça devient clair, et les cheveux se dressent sur ma tête... madame Valentin! madame Valentin!

JEAN. C'est vrai!.. vous lui faites la cour...

TOURNIQUET. Ah! mais... Et vous dites qu'un individu quelconque est sorti...

JEAN. Chut! chut!.. je n'en dirai rien... c'est vous... gaillard!

TOURNIQUET. Mais, non... mais, non...

UNE VOIX, en dehors. En route, postillon!.. Allons donc!

JEAN. Adieu... bonjour... voilà qu'on m'appelle.

TOURNIQUET. Du tout... vous m'expliquerez...

UNE VOIX, en dehors. Allons donc, postillon!

JEAN. Voilà! voilà!.. Oh! la borgne... tu vas me payer ça... (*Revenant.*) Une autre fois, tâchez de mettre le pied sur autre chose, meunier.

Il sort.

TOURNIQUET. Mais quand je vous assure... Le voilà loin...

Il fait nuit.

SCÈNE IV.

TOURNIQUET, seul.

Ce qu'il m'a dit est là, comme un cauchemar... Un homme est sorti... un homme était... ça me coupe la respiration... je parie que je suis tout pâle... c'est le sang qui me monte à la figure. Au fait... c'est gentil... je me suis éveillé avec un amour féroce... je me suis levé comme le soleil, pour venir rôder à l'entour de mon objet. Madame Valentin... j'arrive, et j'apprends que... Mercil!.. et c'est comme ça qu'on me traite... moi, créature amoureuse et jalouse!.. jalouse!.. c'est-à-dire que je suis sur le gril... Et c'est là vivre!.. c'est là

* Jean, Tourniquet.

exister... Non! non! non!.. il faut que ça finisse... elle croit peut-être avec son petit air moqueur, que je serai toujours timide et bon enfant; mais nous allons voir; je vais lui parler... et ferme!.. Ah! ah!..

SCÈNE V.

MAD. VALENTIN, TOURNIQUET.

MAD. VALENTIN, *un panier au bras*. C'est bien... reste... j'y vais moi-même.

TOURNIQUET. C'est elle!.. ferme!.. sois homme, meunier.

MAD. VALENTIN. Tiens!.. c'est M. Tourniquet... Bonjour, M. Tourniquet.

TOURNIQUET. Bonjour, madame Valentin.

MAD. VALENTIN, *lui frappant sur la joue*. Ce bon M. Tourniquet... comment ça va-t-il?

TOURNIQUET, *déconcerté*. Ça va! ça va! (*A part.*) Si elle me tape comme ça, d'abord, je vais mollir... je vais mollir...

MAD. VALENTIN. Eh bien, vous n'avez rien de gentil à me dire, ce matin.

TOURNIQUET, *éclatant*. J'ai à vous dire, madame Valentin...

MAD. VALENTIN, *reculant*. Ah! mon Dieu!

TOURNIQUET, *la ramenant par le bras*. Madame Valentin, il faut que j'éclate... c'est la bombe. Écoutez-moi: j'ai fait un rêve cette nuit... il y avait un âne dedans... un âne noir...

MAD. VALENTIN. Alors, ce n'était pas vous.

TOURNIQUET. Pas de personnalité... un âne noir... qui me poursuivait sans cesse de ses ruades, le polisson...

MAD. VALENTIN. Qu'est-ce que vous chantez là?..

TOURNIQUET. Je ne chante pas, je n'ai pas envie de chanter; je dis que vous êtes une coquette... et pis que ça... que vous avez reçu...

MAD. VALENTIN. Allez vous coucher, voisin... vous êtes malade.

TOURNIQUET. Mais, non... mais, non...

MAD. VALENTIN. Laissez-moi donc... tenez!.. je vais chercher du charbon à mon petit caveau.

TOURNIQUET. Du tout... vous me direz quel est l'insolent qui vous a rendu visite ce matin... il faut que je l'écrase comme un grain de blé.

MAD. VALENTIN. Mais de qui parlez-vous donc?

TOURNIQUET. Du malintentionné qui est

entré chez vous ou qui est sorti, n'importe... en passant sur le dos de Jean le postillon.

MAD. VALENTIN. Sur le dos de Jean...

TOURNIQUET. Il l'a reçu...

MAD. VALENTIN. Vous verrez que c'était un chat qui tombait de quelque gouttière... (*Riant.*) Ah! ah! ah!.. Et un chat amoureux, peut-être...

TOURNIQUET. Un chat... Au fait, je n'ignore pas que ces sortes de quadrupèdes ont les passions extrêmement vives, je les entends quelquefois manifester à haute et intelligible voix leur amour clandestin.

Air : Patrie, honneur etc.

L'amant heureux sait taire son bonheur,
Mais l'angora connaît peu le mystère;
Deux fois par an il sent battre son cœur,
Et j'aime alors sa voix tendre et légère,
Quand pour charmer les dormeurs d'alentour,
Il fait la nuit entendre un chant d'amour.

MAD. VALENTIN. C'était ça.

TOURNIQUET. Mais c'était donc un chat botté, car il a enfoncé les côtes à Jean. (*S'emportant.*) Et vous ne voulez pas que je me fâche... que je me mette en colère... je vous déclare donc que je ne crois pas...

MAD. VALENTIN. Et, je vous déclare, moi, que vos soupçons nous insultent, ma sœur et moi.

TOURNIQUET. Mais, non... je ne parle pas de votre sœur... Oh! Dieu! mademoiselle Manette.

MAD. VALENTIN. Je veux la marier, entendez-vous... et avant peu, s'il plait à Dieu!.. Aussi, je tiens à sa réputation comme à la mienne; et si vous osez répéter une pareille histoire, je ne vous reverrai de ma vie.

Elle va vers le petit caveau.

TOURNIQUET, *d'un ton très doux*. Je n'ai rien dit de mademoiselle Manette... par exemple!.. la vertu la plus farouche... on peut l'épouser, elle!.. les yeux fermés... une fille... que... une... (*Quand madame Valentin est entrée dans le caveau, reprenant courage.*) Mais, c'est de vous que je parle, de vous, qui êtes une perfide... (*Allant au caveau.*) Oui, oui... une perfide!.. Ah! ah! si elle croit que j'ai peur.

MAD. VALENTIN, *sortant du caveau*. Ah! ça... qu'est-ce qui vous reprend? est-ce que je vous ai jamais aimé?

TOURNIQUET. Vous m'avez adoré...

MAD. VALENTIN, *riant*. Ah! ah! ah!.. par exemple...

TOURNIQUET. Vous m'avez idolâtré.

MAD. VALENTIN, *riant*. Vous êtes fou!.. Ah! ah! ah!

TOURNIQUET. Eh bien, oui... je suis fou.. je sens que je vais me détraquer tout-à-fait... car, je vous aime, moi... je vous adore, je vous idolâtre...

Madame Valentin va pour rentrer en riant; il la suit.

MAD. VALENTIN. Bonjour! bonjour!..

TOURNIQUET. Ecoutez-moi donc...

Elle lui ferme la porte sur le nez au moment où M. Robert entre par la droite. Tourniquet regarde Robert.

SCÈNE VI.

TOURNIQUET, ROBERT, puis ALEXIS.

ROBERT. Ça vous a fait mal...

TOURNIQUET, *se frottant le nez*. Un peu! juste sur le tendron... mais c'est indigne... si vous saviez...

ROBERT. Bien, mon garçon... bien... tu me conteras ça plus tard. Dis-moi... ton moulin va-t-il?

TOURNIQUET. Ah! M. Robert... mon moulin et moi nous n'allons plus que d'une aile, je le néglige; il est arrêté...

ROBERT. Tant mieux, il ne faut pas qu'il aille ce matin... on fait des recherches du côté de la rivière... pour découvrir ce malheureux Alexis.

TOURNIQUET. M. Alexis! qu'est-ce qu'il a donc?

Alexis entre sans être vu.

ROBERT. Ah! mon pauvre ami!.. tu ne le verras plus...

TOURNIQUET. Ah! bah!..

ROBERT. Mort!.. mon cher... mort!

TOURNIQUET. Mort!..

ALEXIS, *paraissant entre eux*. Hein!.. qu'est-ce qui est mort?

ROBERT, *reculant*. Ah! mon Dieu!

TOURNIQUET, *id.* Qu'est-ce que c'est que ça?

ALEXIS. Eh bien, qu'avez-vous donc tous les deux? est-ce que je vous fais peur?

ROBERT, *lui prenant la main*. Ah! M. Alexis!.. c'est vous!.. c'est bien vous!.. que je suis aise de vous voir!..

TOURNIQUET. Ah ça!.. il marche... il parle... comme une personne naturelle... on dirait qu'il n'est pas mort...

ALEXIS. Moi!..

ROBERT. Eh vite, mon garçon... cours prévenir monsieur le maire, que notre jeune homme est retrouvé.

TOURNIQUET. Mais... j'ai un sac de farine à porter.

ROBERT. Tu le porteras plus tard... Va donc, il n'y a pas de temps à perdre... la garde nationale, les gendarmes, tout le monde va être sur pied.

TOURNIQUET. J'y vas! ces bons gendarmes, ils pourraient s'enrhumer; mais je reviendrai.

ALEXIS. M'expliquerez-vous ce que cela signifie?

ROBERT. Cela signifie... (*A Tourniquet.*) Encore là...

TOURNIQUET. J'y vas! j'y vas! il est embêtant, ce vieux...

Il sort.

SCÈNE VII.

ROBERT, ALEXIS.

ROBERT. Cela signifie, que vous m'avez fait peur; je vous ai cherché toute la nuit, et j'aurais parié que, dans votre désespoir, vous aviez mis fin à votre déplorable existence.

ALEXIS. Moi! quelle folie!..

ROBERT. Dami!.. c'est la folie à la mode.

ALEXIS. Par exemple!.. me tuer, quand je suis le plus heureux des hommes!

ROBERT. Bah!.. vous êtes heureux!

ALEXIS. Enfin...

ROBERT. Comment! quand cette nuit, je battais les champs et la rivière pour vous trouver... vous étiez...

ALEXIS, *lui serrant la main*. Silence!

ROBERT. Ah!

ALEXIS. Cela vous étonne... moi, si timide, si malheureux...

Air de Juliette.

Oui, malgré ma jeune épaulette,

Je n'osais rien... et la beauté,

Qu'elle fut ou dame ou grisette,

Riait de ma simplicité.

Mon cœur cherchait une compagne,

Je n'étais qu'un franc écolier...

Mais vous voyez un officier

Qui fait sa première compagne. *bis.*

ROBERT. Oui, j'entends! la jeune fille que vous adorez... que votre famille espérait vous faire oublier ici; elle vous a donc suivis?... où est-elle?

ALEXIS. Eh! que m'importe! j'ai mieux qu'elle... cent fois mieux...

ROBERT. Ah! bah!.. ah! bah!.. c'est un autre... de ce village...

ALEXIS. Et si vous saviez, mon bon M. Robert... un ange!..

ROBERT. Oui, un ange qui vous reçoit

la nuit; entre chien et loup... Ah ça!.. et son nom?

ALEXIS. Son nom... c'est un secret... amour et discrétion... voilà ma devise... l'honneur d'une femme...

ROBERT. Allons donc, ne plaisantez pas.

ALEXIS. C'est une passion... une véritable passion à laquelle elle n'a pu résister, et je lui ai promis de l'aimer toujours, de n'aimer qu'elle, de ne vivre que pour elle. Je l'ai juré!

ROBERT. Oui, on jure toujours avant... je connais ça, moi, qui vous parle, j'ai juré, juré, juré... comme un fonctionnaire...

ALEXIS. Oh! je tiendrai mes sermens... elle est si bonne, si gentille, et d'une candeur, d'une innocence! vous riez! Je comprends! parce qu'elle a eu pitié de mon amour et de mon désespoir! Eh bien! vous avez tort... il fallait que ce fut moi... elle n'aurait jamais accordé à un autre... je suis le premier, le seul...

ROBERT. A la bonne heure; mais maintenant que vous ne pensez plus à votre Armide... à la première... vous pouvez retourner à Paris...

ALEXIS. Moi, partir! moi, la quitter... jamais!

ROBERT. Mais songez-y donc... vous êtes officier... votre brevet peut vous arriver au premier moment.

ALEXIS. Bah! j'ai le temps... on ne pense pas à moi, heureusement...

ROBERT. Mais, monsieur...

ALEXIS. Mais, mon cher M. Robert, soyez gentil... ne me tourmentez pas.... j'aime... j'aime... vous ne savez donc pas ce que c'est que d'aimer...

ROBERT. Si fait, je l'ai su il y a longtemps; je l'ai su même assez bien...

ALEXIS. Tant mieux... alors, vous aurez de la mémoire et de l'indulgence...

ROBERT. Oh! non... vous ne voulez pas me brouiller avec votre mère, m'exposer à perdre ma place...

ALEXIS. Allons donc!

SCÈNE VIII.

FICHON, ROBERT, ALEXIS.

ALEXIS. Eh mais... c'est Fichon, mon frère de lait...

FICHON. Ah! monsieur Alexis... bonjour, mon officier.

ALEXIS. Bonjour, conscrit... mon Dieu,

tu te tiens à distances... on dirait que tu n'oses ni m'approcher, ni me parler.

FICHON. Dam! mon frère de lait!... (A Robert.) Vous permettez, n'est-ce pas que je l'appelle mon frère de lait?

ROBERT. Eh! comme tu voudras...

FICHON, passant au milieu. Merci, mon ancien... ça date de loin, du temps où nous nous donnions des taloches et de fameuses, nous étions frères, je ne dis pas; mais, à présent il n'y a plus d'égalité.

ALEXIS. Eh! qu'est-ce que ça fait; cela empêche-t-il de donner la main à un ami; eh! si jamais j'étais ton officier, je ne t'en aimerais pas moins.

FICHON. Oui, vous m'enverriez à la salle de police.

ROBERT. Chacun son devoir; il ferait bien...

FICHON. Merci... mon ancien...

ALEXIS. Mais bah! je ne suis pas encore ton officier, il n'y a pas de grade, d'épaulette, de salle de police... j'irai voir ma bonne nourrice, la mère Fichon... Là nous ne serons plus que les deux frères, et pour aujourd'hui je t'invite à dîner...

FICHON. Et j'accepte...

ROBERT. Permettez, monsieur...

FICHON. J'accepte...

ALEXIS. C'est convenu, un bon petit dîner. Vous vous en chargez, n'est-ce pas! (A Fichon.) Tu me conteras comme autrefois tes fredaines... tes projets... tes amours...

FICHON, riant. Oh! oh! oh! oh!.. mes amours...

ALEXIS. Ça va bien?

FICHON. Ça va ferme... (Regardant Robert.) Oh! oh! oh!

ROBERT. Imbécile...

FICHON. Merci, mon ancien... Ah! ça, et vous, mon frère de lait...

ALEXIS. Pas mal non plus... et elle est jolie...

FICHON. Jolite! oh! jolite! elle a ceci... et cela... et puis des choses...

ALEXIS. Comme la mienne... elle a une figure...

FICHON. Comme la mienne...

ALEXIS. Et une taille...

FICHON. Comme la mienne...

ALEXIS. Et je l'aime...

FICHON. Comme la mienne... c'est au point que je veux l'épouser.

ALEXIS. Bah!

ROBERT, passant entre eux. Par exemple! je vous demande un peu ce petit sot... ça ne pense qu'au mariage... c'est qu'il lui mettrait dans la tête des idées... allons,

venez, M. Alexis, venez, il faut déjeuner, et vous refaire un peu....

ALEXIS. Oui, oui... (*Revenant d'Fichon.*) Tu me diras son nom, je te nommerai la mienne, je te dirai...

ROBERT. Venez-vous?

ALEXIS. Voilà... voilà... à ce soir.... le verre à la main...

FICHON. C'est ça, je me griserai...

ROBERT, regardant Fichon. Ça n'a pas le sou... ça se mariera... ça aura des enfans... ah! mon Dieu!

Il sort après Alexis.

SCÈNE IX.

FICHON, seul.

FICHON. Des enfans... tiens! pourquoi pas, et de solides.... je ne ferai pas comme mon père qui n'en a jamais eu... mais, ce M. Alexis, est-il bon, est-il aimable, il me tutoie, et une tournure!

Air : de l'Artiste.

Qui dirait que c'est mon frère!

A-t-il l'air élégant!

Quel gentil militaire!

Moi qui n'suis qu'un Jean-Jean.

Notre nourrie fut la même...

J'croirais en vérité

Qu'il a bu tout la crème,

Et qu'il lait m'est resté.

Mais c'est égal.... mademoiselle Manette n'est pas de c't avis-là, si je pouvais me faire entendre. Ah! mon flageolet!

Il va pour jouer du flageolet, madame Valentin paraît; il se détourne et se promène.

SCÈNE X.

FICHON, MAD. VALENTIN.

MAD. VALENTIN. Ah! c'est toi, Fichon.

FICHON. Oui, madame Valentin, c'est moi tout d' même.

MAD. VALENTIN. Eh bien.... qu'est-ce que tu as donc ce matin, comme tu as l'air bête...

FICHON. Vous trouvez? c'est possible, c'est qu'il y a des momens où c' qu'on ne sait plus...

MAD. VALENTIN. Ce qu'on dit.

FICHON. Voilà.

MAD. VALENTIN. Bah! qu'est-ce que ça signifie? qu'est ce que tu a?

FICHON. J'ai... jal... que j' suis amoureux, là...

MAD. VALENTIN. Amoureux? et de qui? FICHON. Dam! vous vous fâchez peut-être... (*Riant.*) Ah! ah! ah!

MAD. VALENTIN. Moi... dis toujours...

FICHON. Est-ce que vous ne devinez pas...

MAD. VALENTIN, souriant. Dam! M. Fichon, vous êtes bien aimable.

FICHON. Vous y êtes.

MAD. VALENTIN. Mais je ne veux pas me remarier.

FICHON. Qu'est-ce c' que ça fait... si mademoiselle Manette veut bien...

MAD. VALENTIN. Comment! c'est Manette...

FICHON. Vous voyez bien, ça vous fâche!

MAD. VALENTIN. Manette! (*A part.*) Dam! je crois toujours que c'est pour mon compte

FICHON. Alors, je m'en vas, bonsoir.

MAD. VALENTIN, le retenant. Eh! non... reste, pauvre garçon, tu aimes ma sœur; il n'y a pas grand mal, car, cela ne peut-être qu'avec de bonnes intentions.

FICHON. Le Francé n'en a jamais d'autres; je l'aime, et j' l'épouse. Mais vous ne voulez peut-être pas marier mamsell' Manette?...

MAD. VALENTIN. Au contraire... c'est ce que je veux... c'est ce que je désire... je donnerais tout ce que j'ai pour la marier, pour la bien marier, par exemple... Dam! je veille sur sa vertu!..

FICHON. Ah! oui... et vous y veillez solidement...

MAD. VALENTIN. Aussi, celui qui l'épousera pourra bien dire...

FICHON. Oh! moi... ça m'est égal...

MAD. VALENTIN. Qu'est-ce que tu dis?

FICHON, se reprenant. Je veux dire... que pourvu qu' vous m'accordiez sa main.

MAD. VALENTIN. Et son cœur?..

FICHON. Je l'ai...

MAD. VALENTIN. Hein!..

FICHON. Il est à moi! j'ose m'en flatter, quoique depuis quelques jours, elle ne me dise plus rien... mais, j'ai su ça un soir en dansant... parce que je l'ai fait danser... et je lui tenais la main, en soupirant comme ça... Oh!.. et je serais ferme... et puis elle a répondu: Ah! vous me faites mal... si bien qu'elle m'adore.

MAD. VALENTIN. Comment... elle ne m'en a rien dit... mais mon garçon... tu n'y penses pas, toi qui es conserit... qui n'as pas le sou...

FICHON. Pardon, excuse... j'aurai mon congé, et puis, il y a le père Fichon... vou

savez, mon oncle... il me fera quelque chose... Car, il a des écus !..

MAD. VALENTIN. Oh! alors, c'est différent... tu peux demander le consentement de Manette...

FICHON, *sautant de joie*. Vraii oh! madame Valentin... que vous êtes bonne... soyez tranquille, alex! le troupier porte un cœur reconnaissant... Ma sœur... car, vous s'rez ma sœur...

Air : Fant l'oublier.

Allons, il faut qu'je vous embrasse
Un p'tit baiser !..

MAD. VALENTIN.

De tout mon cœur !

C'est un bon mari pour ma sœur,
Faisons les chos's de bonne grace !..

Il l'embrasse, Tourniquet entre portant un sac de farine. A cette vue, il s'arrête.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, TOURNIQUET.

TOURNIQUET, *continuant l'air*.

Que vois-je, ô ciel! ça m'cass' les bras !
Fichon !

FICHON.

L'meurier !..

TOURNIQUET.

J'en s'rai malade.

MAD. VALENTIN.

Panvr' garçon !

TOURNIQUET.

Je n' puis faire nn pas !..

A madame Valentin.

Il paraît qu'vous n' tenez pas au grade,
N' vous gênez pas ! bis.

FICHON. Tiens ! pourquoi qu'on se gênerait, meûnier...

TOURNIQUET. Et vous ne lui dites rien... et vous vous laissez cajoler... bichonner... Ouf! attends ! attends... que j'aie porté ma farine, hussard !..

MAD. VALENTIN, *riant*. Ah, ah, ah! il étouffe...

FICHON. Qu'est-ce que ça m' fait ?

TOURNIQUET. Je suis à toi... hussard !..

Il sort.

MAD. VALENTIN. Laisse-le dire... je verrai ton oncle... va trouver Manette, toi...

FICHON. J'y vais... j'y vais !.. (*A Alexis qui entre.*) Ah! mon frère de lait... si vous saviez... je suis... je... Oh! tenez... madame Valentin... vrai... ça m' coupe la respiration...

Il entre vivement chez Mad. Valentin.

SCÈNE XII.

MAD. VALENTIN, ALEXIS.

MAD. VALENTIN. Ah! mon Dieu ! M. Alexis, est-ce bien vous !

ALEXIS. Parbleu! qui donc?.. Comme vous me regardez !

MAD. VALENTIN. Bah! vous qu'on disait mort par amour... mais ça ne m'étonne pas... les amans reviennent toujours.

ALEXIS. Comment? vous dites... mais, qu'est-ce qu'il a donc, ce pauvre Fichon, on dirait qu'il est fou...

MAD. VALENTIN. A peu près... il est amoureux...

ALEXIS. Est-ce de vous, madame Valentin?

MAD. VALENTIN. Eh! monsieur, il y en a eu de mieux bâtis que lui qui n'y ont pas manqué. Aujourd'hui, c'est le tour de ma sœur...

ALEXIS. Votre sœur! Manette! c'est elle qu'il aime... Fichon.

MAD. VALENTIN. Certainement...

ALEXIS. Et vous le laissez entrer comme ça.

MAD. VALENTIN. Puisqu'il veut l'épouser...

ALEXIS. Ah! bien, oui... mais vous n'y consentez pas, vous !

MAD. VALENTIN. Eh! pourquoi non, monsieur, ma sœur est en âge d'être mariée... et je ne vois pas pourquoi...

ALEXIS. Pourquoi, pourquoi! c'est que ce serait la sacrifier... gentille, bien élevée comme elle est...

MAD. VALENTIN. Et sage?

ALEXIS. Oui, sage... j'oubliais... vous voulez la donner à un conscrit... à un soldat, à Fichon... vous voulez donc en faire une vivandière...

MAD. VALENTIN. Ecoutez donc, M. Alexis, elle n'est pas riche.

ALEXIS. Pas riche!.. elle, avec tout ce qu'elle a... d'ailleurs... elle n'aime pas Fichon, je vous le déclare, elle le détestera... elle sera malheureuse...

MAD. VALENTIN. Pourquoi ne l'aimerait-elle pas?

ALEXIS. Parce qu'elle en aime un autre.

MAD. VALENTIN. Ce n'est pas vrai...

ALEXIS. Un autre, qui en est fou !.. qui ne peut vivre sans elle, et que l'idée seule de la perdre rend le plus malheureux des hommes, et cet autre... c'est moi.

MAD. VALENTIN. Vous !

ALEXIS. Oui, moi... et je vous prévient, que ce mariage ne se fera pas, il arriverait

quelque malheur d'abord... j'en mourrais plutôt... et elle aussi...

MAD. VALENTIN. Allons donc, M. Alexis, soyez raisonnable... est-ce que ma sœur Manette peut vous aimer.

ALEXIS. Si elle peut... mais elle m'aime, elle m'adore...

MAD. VALENTIN. Et comment, savez-vous...

ALEXIS. Ah! elle me l'a dit... en dansant avec moi... car, je l'ai fait danser.

MAD. VALENTIN. Ah! vous l'avez... (*A part.*) Il paraît qu'ils l'ont fait danser tous les deux...

ALEXIS. Et vous concevez que cet amour-là...

MAD. VALENTIN. Cet amour-là, M. Alexis, ne peut que lui faire du tort... Jugez donc, si l'on vous entendait... votre famille, surtout...

ALEXIS. Ma famille... ma famille, veut que je sois heureux, et je le suis... c'est à dire, je le serai... on a voulu m'empêcher à Paris d'épouser une grisette... ou a bien fait... elle me trompait; mais votre sœur... c'est un ange!..

MAD. VALENTIN. Sans doute! (*A part.*) Un ange, qui commence à me faire peur. (*Haut.*) Mais elle ne peut être à vous...

ALEXIS. Si fait! nous verrons... et plutôt de souffrir qu'un autre obtienne... qu'un autre... que... oh! jamais!

MAD. VALENTIN. Ce qu'il lui faut... c'est un mari...

ALEXIS. Eh bien! je l'épouse.

MAD. VALENTIN. Vous l'épousez! diable; dites donc, c'est bien différent... un petit officier... c'est gentil, et si on veut consentir...

ALEXIS. On consentira... ou bien je ferai un coup de ma tête.

MAD. VALENTIN. Ah! mon Dieu!

ALEXIS. Je me brûlerai la cervelle! allons, madame Valentin... dites-moi, que vous ne la donniez pas à un autre... qu'à moi...

MAD. VALENTIN. Daml je ne demande pas mieux...

ALEXIS. Vraill.. ainsi vous allez prévenir Fichon que c'est fini... qu'il ne doit plus espérer...

MAD. VALENTIN. Daml je vais lui dire.

ALEXIS. Ah! que vous êtes bonne... que je vous aime...

Même air.

Permettez que je vous embrasse!
Mille baisers!..

MAD. VALENTIN.

De bien bon cœur!

C'est un beau parti pour ma sœur,
Faisons les chus's de bonne grâce!

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, **TOURNIQUET**, tenant son sac vide à la main.

TOURNIQUET. Nous allons voir si le conscrit...

Il voit Alexis embrasser Mad. Valentin.

Reprenant l'air

Que vois-je! un autre', ça m'cass' les bras...

Un officier!.. j'en r'ssi malade.

MAD. VALENTIN.

Ecor! lui!

TOURNIQUET.

Je n' puis faire un pas...

A madame Valentin.

Il paraît qu'vous montez en grade...

N' vous gênez pas!.. (*bis.*)

ALEXIS. A qui en a-t il?.. allez, allez! ma chère madame Valentin, et moi... je vais déclarer à M. Robert, que c'est un parti pris... qu'il peut écrire à ma famille! (*Lui baisant la main.*) Oh! que je vous aime. (*En sortant il heurte Tourniquet.*) Eh! bu-tor...

SCÈNE XIV.

MAD. VALENTIN, **TOURNIQUET**.

MAD. VALENTIN, voyant Tourniquet qui la regarde, part d'un éclat de rire. Ah, ah, ah, ah!

TOURNIQUET. Et de deux! et de deux!.. moi, qui revenais pour casser quelque chose au conscrit... je trouve l'officier... il y en a donc pour tous les grades et pour toutes les professions...

MAD. VALENTIN, riant. Bahl ça vous tient toujours...

TOURNIQUET. Et vous en riez, vous avez la chose d'en rire. Oh! fi que c'est vilain! encore, s'il n'y en avait qu'un... je ne dis pas, parce qu'un amant, on le passe encore... ça se voit tous les jours; mais deux, deux sans me compter...

MAD. VALENTIN. Imbécille!.. M. Tourniquet?

TOURNIQUET. Vous dites...

MAD. VALENTIN. Vous êtes un enfant.

TOURNIQUET. J'ai eu vingt-deux ans à la Saint-Jean.

MAD. VALENTIN. C'est un bel âge.

TOURNIQUET. Oui, je suis dans ma fleur..

et cette fleur-là c'était pour vous... pour toi, serpent !...

MAD. VALENTIN. Et si votre jalousie n'avait pas le sens commun ?

TOURNIQUET. Laissez donc !... et Fichon... et l'officier...

MAD. VALENTIN. Si je n'aimais ni l'un ni l'autre.

TOURNIQUET. Mais alors dites-moi donc.

MAD. VALENTIN. Rien du tout... écoutez-moi... d'être jaloux, ça porte malheur. Vous demandez ma main, je ne dis pas non... pour cela il faut avoir confiance, me croire sur parole et compter sur moi... vilain !...

TOURNIQUET. Ah ! ne me regardez donc pas comme ça !...

MAD. VALENTIN. Mais si vous me soupçonnez encore... si vous êtes jaloux, méchant... si vous me faites de la peine, je ne vous aimerai plus !...

TOURNIQUET. Eh ! bien, je vous crois.

MAD. VALENTIN. Plus du tout !

TOURNIQUET. Eh ! bien je vous crois.

M^{me} Valentin sort.

SCÈNE XV.

TOURNIQUET, seul.

Eh ! bien, je la crois... me l'a repincé... tant mieux pour elle... car, un peu plus tard j'allais porter mon cœur, ma main et tous mes avantages physiques à une autre... ah ! ah !... c'est que je n'en manque pas... d'autres... avec cette jambe... cette scélérate d'ambé... une jambe à passions... pour être parfait... il ne lui manque qu'un mollet... mais qui est-ce qui a des mollets ?..

ALEXIS, en dehors. Non, non... je ne veux pas...

ROBERT, id. Si fait !... vous partirez..

TOURNIQUET. On se dispute...

SCÈNE XVI.

ALEXIS, ROBERT, TOURNIQUET.

ALEXIS, entrant. Non !... je mourrai plutôt !...

ROBERT, id. C'est ce que nous verrons...

TOURNIQUET, à part. Ah !... l'officier... il croit peut-être...

Il passe devant Robert en jetant son sac vide sur son épaule et le couvre d'un nuage de farine.

ROBERT. Allons !... imbécille !..

Tourniquet sort par le fond.

ALEXIS. Vous voulez me rendre malheureux...

ROBERT. Je veux M. Alexis, que vous repartiez pour Paris où votre famille vous attend...

ALEXIS. Ma famille m'a envoyé ici.. et j'y resterai..

ROBERT. Quand vous voilà nommé officier..

ALEXIS. Je donne ma démission..

ROBERT. Mais, vous n'y pensez pas.. pour une grisette..

ALEXIS. Parlez-en mieux, Monsieur Robert, elle sera ma femme...

ROBERT. Allons donc... vous partirez... je vous enlèverai plutôt...

SCÈNE XVII.

ALEXIS, FICHON, ROBERT.

FICHON, sortant de la maison. C'est une indignité !.. une infamie !.. et si je le rencontre...

ROBERT. A qui en a-t-il encore, celui-là ?..

FICHON. Monsieur Alexis !..

ALEXIS. Ah ! ah ! mon frère de lait...

FICHON. Oui, votre frère de lait... qui est bien aise de vous rencontrer pour vous dire... (étouffant) Allez, M. Alexis... c'est bien mal... ce que vous avez fait là.

ALEXIS. Allons... C'est bien !.. c'est bien; (à part) il paraît qu'il est congédié... bravo !..

FICHON. Vous, qui avez des belles dames !.. je n'y touche pas à vos belles dames... moi... je vous les laisse... et vous m'enlevez celle que j'aime.. Mademoiselle Manette.

ROBERT. Hein !.. lui aussi... ah !.. ah !.. ah !..

ALEXIS, embarrassé. Que veux-tu... ce n'est pas ma faute... va-t-en...

FICHON. Et je ne veux pas m'en aller !.. tiens... la rue est à moi, donc, tout comme à vous !.. je me promène...

Il se promène.

ROBERT. Ma foi, je vous fais mon compliment.. le rival est charmant... il est... ah !.. ah !.. ah !..

ALEXIS. Eh ! non... vous voyez bien qu'on le chasse... un pataud...

FICHON, revenant vivement. Il a dit... un pataud !..

ROBERT, se plaçant entr'eux. Allons !.. allons... pas de querelle..

* Alexis, Robert, Fichon.

FICHON. Ah!.. ah! c'est qu'on ne me marche pas sur le pied, à moi!.. Il ne faut pas croire, parce que j'suis un simple troupier, que j'permettrai à un... gringalet..

ALEXIS. Un gringalet..

ROBERT. Rentrons, Monsieur... et toi, conscrit..

FICHON. Laissez-moi, l'ancien... le conscrit ne boude pas... oui, un gringalet.. je l'ai dit .. je le répète... voilà!..

ALEXIS. Tu es un sot...

FICHON. Et vous... une...

ROBERT. Veux-tu passer ton chemin..

FICHON. Laissez-moi, l'ancien... j'aime Mademoiselle Manette.

ALEXIS. Qu'est-ce que ça me fait.. elle ne t'aime pas...

FICHON. Si fait!..

ALEXIS. Tu en as menti..

FICHON. J'en ai...

ROBERT. Allons, Messieurs... Messieurs...

FICHON. Laissez-moi, l'ancien... j'en ai menti... une insulte entre s'hommes... entre jeunes s'hommes!.. il m'en rendra raison... ou il n'est qu'un poltron...

ROBERT. Fichon...

ALEXIS. Insolent!..

ROBERT. Monsieur...

FICHON. Viens donc... viens donc t'aligner avec moi...

Il se met en position de se battre.

ROBERT. Vous êtes fous tous les deux... et toi...

FICHON, faisant des armes avec la main. Laissez-moi l'ancien... vous attraperez quelque chose...

ROBERT. Mais.. *Il reçoit un coup dans la côte.* Ouf!..

ALEXIS, passant à Fichon et lui prenant les mains. Quand tu voudras!..

FICHON. A la bonne heure... voilà ce que je demandais...

ROBERT, revenant entr'eux. Et ce qui ne sera pas... que diable... vous, M. Alexis... vous battre avec ça...

ALEXIS. Pourquoi pas!..

FICHON. Ça, l'ancien... c'est un Français.

ROBERT. Un conscrit qui ne peut pas se battre avec un officier...

FICHON. Il ne l'est pas...

ROBERT. Voilà son brevet, que nous venons de recevoir... sous-lieutenant au 5^e de ligne...

FICHON. Ah! mon Dieu!.. mon régiment...

ALEXIS. Quest-ce que ça me fait?..

ROBERT. A vous... c'est possible... mais lui, il sera puni... la discipline...

FICHON. Je m'en moque...

ALEXIS. Et moi aussi!..

ROBERT. Si vous persistez... je vais prévenir Monsieur le maire... qui le fera coffrer pour le renvoyer de brigade en brigade...

ALEXIS. Ah! c'est différent, vous avez raison...

FICHON, d part. Ah! il cagne. il cagne...

ROBERT. Le maire et le capitaine de gendarmerie lui donneront de mes nouvelles! que je t'entende encore le provoquer, petit drôle...

FICHON. Suffit... (*A part.*) Vieux drôle!

ROBERT.

Air: *L'or est une chimère.*

Allons, monsieur, rentrons vite,
Préparez-vous à partir.

ALEXIS.

Fichon!

FICHON.

Bonsoir, j'vous tiens quitté.

ALEXIS, lui tendant la main.

Allons, prends-la sans rougir.

FICHON.

Merci, faut en rabattre!

Avec l'officier, l'fantassin

S'il n'est pas digne de s'baïer,

N'est pas digne d' lui serrer la main.

ENSEMBLE.

ROBERT, revenant entr'eux.

Allons, monsieur, rentrons vite,

Préparez-vous à partir.

Toi, prends garde à ta conduite,

Je t'en ferais repentir.

ALEXIS.

Avec lui sans être quitté,

Je prétends ne pas partir;

Et bientôt de sa conduite

Je le ferai repentir.

FICHON.

Des adieux je vous tiens quitté,

Allez, vous pouvez partir!

(*A part.*) Oh! d'uo' pareille conduite

Un officier d'vrait rougir.

Alexis sort avec Robert qui s'arrête pour menacer Fichon.

SCÈNE XVIII.

FICHON, ensuite ALEXIS.

FICHON, seul. Hon! vieux cagnard! lui, ça m'est égal... mais, M. Alexis, mon frère de lait, ça me fait de la peine, parce que je l'aimais, parce que... mais tant mieux,

là... je ne le regretterai pas... je ne regrette que son diner ! et quand Manette saura ça... Dieu ! si je pouvais lui parler à sa fenêtre... Madame Valentin ne se tient jamais de c' côté-là... prenons mon flageolet.

Il en joue.

ALEXIS, revenant vivement deux épées à la main. Eh ! vite, Fichon...

FICHON. Comment... vous osez après votre conduite...

ALEXIS. Vite !.. habit bas... voici nos épées...

FICHON. Vrai ! vous voulez vous battre ; vous revenez...

ALEXIS. Il fallait dérouter Robert, l'empêcher de nous surveiller, de te poursuivre... maintenant, sois tranquille... en avant !..

FICHON. Ah ! M. Alexis... mon frère de lait... si vous saviez combien je suis content... ça me faisait de la peine, de croire que vous étiez...

ALEXIS. Brave Fichon, va ! je te prouverai le contraire... Prends une épée...

FICHON, prenant une épée. Celle-ci... je ne sais pas comment ça se tient ; mais c'est égal, ça me fait tant de plaisir pour vous.

ALEXIS, ôtant son habit. Eh ! vite...

Air de la Famille du Porteur d'aan.

D'abord, ici nous nous battons !..

FICHON, ôtant sa veste.

Oui, tous les deux, boîte que coûte !

ALEXIS.

Puis ensemble nous dînerons.

FICHON.

Si je ne suis pas mort... sans doute !
A part. Mon frère de lait sait mettre au pas
Les lois d' l'honneur et d' la cuisine...
Avec nos faiseurs d'embarras
On déjeûne et l'on n'se bat pas...
Ici l'on se bat et l'on dîne.

ALEXIS. Y es-tu ?

FICHON. Si nous allions du côté du parc.

ALEXIS. Non !.. Robert nous entendrait.

FICHON. Par là !..

ALEXIS. C'est trop en vue du village... ici... dans ce lieu écarté... je n'y vois personne... Allons !.. en garde...

Ils vont pour se battre, Tourniquet entre en parlant.

SCÈNE XIX.

Les Mêmes, TOURNIQUET.

TOURNIQUET. Il faut que ce soir, le contrat... (*Les apercevant.*) Tiens, tiens, tiens ! en voilà deux qui s'allongent... c'est Fichon !..

ALEXIS. Qu'est-ce ?

Ils sortent.

TOURNIQUET. Et M. Alexis... juste, les deux...

FICHON. Passe ton chemin, meunier.

TOURNIQUET, entr'eux. Excusez, les petits, voulez-vous me permettre de voir votre bataille... je n'en ai pas encore vu.

FICHON. Comme tu voudras...

ALEXIS. Mais, silence !..

TOURNIQUET. Motus !.. (*Ils font quelques parades.*) Ah ! le conscrit !.. se fend-il... se fend-il !..

ALEXIS, s'arrêtant. Je vais te blesser, c'est sûr...

FICHON. Ça m'est égal... allez...

Ils s'arrêtent de nouveau.

ALEXIS. Tiens ! dis-moi que tu renonces à elle.

FICHON. Jamais !..

ALEXIS. Mais tu ne peux pas l'épouser...

FICHON. C'est vous, plutôt.

ALEXIS. Madame Valentin m'a promis sa main.

FICHON. Et à moi aussi.

TOURNIQUET, riant. Bah !.. j'y suis... j'y suis...

ALEXIS. J'ai sa parole... elle m'aime...

FICHON. Et moi aussi... Poussez toujours.

TOURNIQUET. Attendez donc... c'est pour ça que vous vous battez... eh bien, rengainez... les petits... elle se moquait de vous... elle m'a aussi promis sa main...

ALEXIS. Toi, butor !..

TOURNIQUET. Elle m'aime.

FICHON. Il se pourrait...

TOURNIQUET. Tout de bon !..

ALEXIS. Ah ! vraiment... Eh bien, sois tranquille, ton tour va venir.

TOURNIQUET. Quel tour ?

FICHON. Tu t'aligneras avec M. Alexis ou avec moi... après...

TOURNIQUET. Moi, me battre... du tout... pas si bête...

ALEXIS, tournant son épée contre Tourniquet. Comment, poltron !

TOURNIQUET, reculant. Ah ! ne plaisantons pas !.. ne plaisantons pas !.. ça pique...

FICHON, le poursuivant aussi. Tu es donc un lâche, toi...

TOURNIQUET, *reculant de l'autre côté. Fichon ! Fichon !.. pas de bêtise !.. là... là !.. je suis un... tout ce que vous voudrez... Au secours !.. au ..* (*En reculant toujours il arrive à la porte du caveau, qui s'ouvre, et il disparaît en tombant à la renverse, et criant*) Ah !.. ah !

ALEXIS. Ah ! mon Dieu !..

FICHON. Il s'est tué...

ALEXIS, *regardant*. Eh ! non... non !.. il n'a pas de mal... il est tombé dans le charbon...

FICHON. Qu'il y reste... (*Il ferme la porte et donne un tour de clé.*) Le voilà sous clé...

ALEXIS*. Et nous, à notre affaire...

FICHON. Dépêchons-nous... m'y voilà !
Ils se baissent.

ALEXIS. Pousses donc... tu recules...

FICHON. Non, mon frère de lait.

ALEXIS. Oh !.. je t'ai touché...

FICHON, *tournant*. Pas vrai !..

ALEXIS, *de même*. Efface-toi, ou je tetraverse...

FICHON. Merci, mon frère de lait...

ALEXIS. Ah !..

FICHON. Je suis piqué...

ALEXIS. Je t'ai blessé...

FICHON, *laissant tomber son épée*. Merci, mon frère de lait.

TOURNIQUET, *d l'air de bœuf*. Il paraît que c'est chaud...

ALEXIS, *soutenant Fichon et le faisant asséoir*. Fichon !.. mon pauvre Fichon !.. tu te trouves mal...

FICHON. Non, non... pas tout-à-fait... je crois que ça coule... et moi, qui ne peux pas voir mon sang...

ALEXIS, *relevant sa manche de chemise*. Au bras gauche !.. un peu plus... je le tuais...

FICHON. Là !.. suis-je heureux d'avoir un bras du côté du cœur.

ALEXIS, *arrachant sa cravate*. Attends... attends, pour te bander le bras... pour étancher le sang...

FICHON. Oh ! que je ne le voie pas !

TOURNIQUET. Ça fait frémir !

ALEXIS. Ce n'est rien... une blessure un peu légère... presque rien... Oh ! que je suis content...

FICHON. Et moi, donc !..

ALEXIS. Mon pauvre ami...

FICHON. Mon frère de lait... que vous êtes bon...

ALEXIS. Pourquoi aussi es-tu entêté...

FICHON. Ah ! c'est vous, plutôt...

* Alexis, Fichon,

ALEXIS. Quand je te dis que je suis aimé...

FICHON. Mais, quand je vous dis que c'est moi !

TOURNIQUET, *se montrant*. Ça va recommencer... ça va recommencer...

ALEXIS, *regardant autour de lui*. Eh bien, s'il faut te forcer à prendre ton parti... sache donc... tu n'en diras rien au moins !.. sache donc... que je suis heureux... et que cette nuit, cette nuit encore, par cette fenêtre...

TOURNIQUET, *reparaissant*. Ah ! hah !

FICHON. Qu'est-ce que vous me dites ?..

ALEXIS. Là !.. es-tu content ?..

FICHON. Mais, moi aussi...

ALEXIS. Hein ?..

FICHON. Oui... moi aussi... c'est par le même chemin que... il n'y a pas encore huit jours...

TOURNIQUET. Ah ! bah ! ah ! bah !

ALEXIS. Vrai !.. elle t'a reçu...

FICHON. Comme vous... et vous êtes resté...

ALEXIS. Comme toi... elle me trahissait...

FICHON. Et moi aussi !

ALEXIS. Ah ! que ça fait de mal...

FICHON. Oui, n'est-ce pas ?.. ça étouffe !

ALEXIS. Et quand je pense que pour elle... j'ai manqué de te tuer...

FICHON. Oui, pour elle... j'ai dégainé contre vous...

La fenêtre s'ouvre.

ALEXIS. Ce pauvre Fichon, mon ami...

FICHON. Mon officier.

ALEXIS. Mon frère !

Ils s'embrassent.

FICHON. C'est une perfide.

ALEXIS. Une coquette !

FICHON, *riant*. Moi, qui ai laissé chez elle mon pompon.

UN CRI, *dans la maison*. Ah !

FICHON. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ALEXIS. Chut ! c'est elle ! elle ouvrait sa fenêtre... elle nous a entendus...

FICHON. Oh ! oui, oui, j'ai vu !

ALEXIS. Ne regardons pas... viens-t-en boire un verre de vin de Bordeaux pour te remettre tout-à-fait...

FICHON. Ce n'est pas de refus tout de même.

TOUTS DEUX.

Air : Valseville des Contarines.

Paix, paix, ne disons rien

A ses regrets, mon cher, laissons la belle.

Paix, p ix, ne disons rien,

Notre infidèle

Ici le paiera bien.

FICHON.

Quand l'amour s'en va,
On souffre.

ALEXIS.

Allons, frère,

L'amitié j'espère
Nous consolera.

ENSEMBLE.

Oui, notre amitié nous consolera.

TOURNIQUET. Ah! bah! ah! bah! ah!
bah!

FICHON. Je t'en donnerai du flageolet!

FICHON et ALEXIS, sortant.

Paix, paix, ne disons rien, etc.

TOURNIQUET, passant la tête. J'en ap-
prends de belle, et ils me laissent renfer-
mé...

Il fuyait.

SCÈNE XX.

TOURNIQUET, MAD. VALENTIN.

MAD. VALENTIN, à la cantonnade. Non,
laissez-moi, mademoiselle, laissez-moi...
(Entrant vivement.) Quel mystère... com-
ment se fait-il? quelqu'un est venu... chez
elle?

TOURNIQUET, frappant. Ouvrez! ouvrez!

MAD. VALENTIN. Qu'est-ce que c'est
que ça?

TOURNIQUET. Madame Valentin, c'est
horrible.

MAD. VALENTIN. Eh! mais, cette voix...
on est enfermé! (Elle ouvre et roule en
poussant un cri.) Ah! mon Dieu!

TOURNIQUET, sortant moitié noir et moi-
tié blanc. C'est une infamie!

MAD. VALENTIN. Le méchant! Que fai-
siez-vous là... comme vous êtes noir...

TOURNIQUET, s'essuyant avec sa main
noire. C'est possible, je n'y tiens pas.

MAD. VALENTIN. Non, de l'autre côté...

Air: *Oui, c'est bien moi.*

J'vous l'dis tout bas,

J'vous l'dis bien bas,

Du diabl' vous avez la figure,

Et son teint noir que j'n'aime pas.

TOURNIQUET.

Je n'ai pas encore sa coiffure,

J'vous l'dis tout bas,

J'vous l'aïs tout bas,

Madame, je n'la porterai pas.

MAD. VALENTIN. Qu'est-ce que vous di-
tes là?

TOURNIQUET. Femme, vous venez d'ex-
poser trois hommes à se détruire... (Fai-

sant semblant de se battre.) Oh! oh! j'en ai
encore le frisson...

MAD. VALENTIN. Vous vous êtes battu,
vous...

TOURNIQUET. Au contraire, ils ont eu
soin de me mettre sous clé, car, sans cela,
j'aurais fait comme eux.

MAD. VALENTIN. Eux, qui donc?

TOURNIQUET. Eux! vous n'y êtes pas,
madame... Le conscrit qui sortait par la fe-
nêtre.

MAD. VALENTIN. O ciel!

TOURNIQUET. Et l'officier, car vous mon-
tez en grade; l'officier aussi, comme le
conscrit...

MAD. VALENTIN. Ah! taisez-vous!

TOURNIQUET. C'étaient des chats qui
tombaient sur le postillon.

MAD. VALENTIN. M. Tourniquet, de
grâce!

TOURNIQUET, remuant. Ne me touchez
pas... ils ne sortaient pas de chez vous....
hein!

MAD. VALENTIN, avec un mouvement de sa-
tisfaction. De chez moi, ah!

TOURNIQUET. Maintenant, c'est fini!...
vous ne m'y reprendrez plus, j'ai le cœur
gros! mais je suis un homme... homme!
vous ne m'êtes plus de rien, je vous détes-
te... je vous méprise... et je vais me jeter
à l'eau ou ailleurs...

MAD. VALENTIN. Il ne se doute de rien.

TOURNIQUET, revenant de l'autre côté.
Adieu, conleuvre!

MAD. VALENTIN. Oh! lui, ça m'est égal,
mais Manette! moi, qui aurais mis ma
main au feu pour elle...

TOURNIQUET, au moment de sortir regar-
dant la porte de la maison qui est ouverte.
Ah! bah!

Il entre vivement.

SCÈNE XXI.

MAD. VALENTIN, seul.

MAD. VALENTIN. Si on allait savoir, oh!
non... il faut que l'un des deux l'épouse...
il le faut! ou elle est perdue! déshonorée...
et j'en mourrai!

SCÈNE XXII.

MAD. VALENTIN, ALEXIS, ROBERT,
ensuite FICHON.

ALEXIS. Eh! mon Dieu! M. Robert!
quand vous voudrez.

ROBERT. Tout de suite. Madame Valen-

tin... je puis avoir des chevaux, n'est-ce pas? j'emmène ce gaillard là.

MAD. VALENTIN. Comment !.. M. Alexis.

ROBERT. Et le petit Fichon. Eh! vite.

Il sort.

MAD. VALENTIN. Ciel! (*A Alexis.*) M. Alexis, vous partez, cela ne se peut pas... c'est impossible*.

ALEXIS. Mais si fait, Robert le veut... la voiture est prête.

MAD. VALENTIN, *d mi-voix*. Et cette demande de la main de ma sœur.

ALEXIS. C'est que voyez-vous... je ne sais pas... si elle refuse!

MAD. VALENTIN. Vous savez bien qu'enon. Ah! monsieur Alexis, vous ne voudrez pas que l'honneur d'une jeune fille...

ALEXIS. Son honneur... c'est que voyez-vous... (*Voyant entrer Fichon, d gauche.*) Son honneur! ça regarde Fichon.

FICHON, *arrivant vivement*. Hein! présent, qu'est-ce qu'il y a!

Alexis se détourne et s'éloigne en souriant.

MAD. VALENTIN, *baissant la voix*. Il y a, mon garçon, que ce que tu me disais ce matin de ton amour pour ma sœur...

FICHON, *d part*. Ouf! (*Haut.*) Je pars avec M. Alexis... sur le siège, près du cocher... en lapin, d'ailleurs, vous m'avez refusé.

MAD. VALENTIN. Tu sais bien, que cela ne se peut plus... allons, tu dois à la réputation de Manette...

FICHON. Ah! oui, sa réputation... c'est que voyez-vous, ça regarde mon frère de lait.

MAD. VALENTIN, *se trouvant entre eux, d part*. Ils savent tout!

ROBERT, *rentrant*. Eh! vite, M. Alexis, Fichon, venez, tout est prêt, la voiture est à deux pas.

ALEXIS et FICHON. Partons!

MAD. VALENTIN.

Air : Non, non, vous ne partirez pas.

Eh quoi! vous partez tous les deux,

ROBERT.

A l'instant même, je le veux;

MAD. VALENTIN, *d Alexis*.

Oh! vous resterez!

ALEXIS.

Je m'en vais!

MAD. VALENTIN, *d Fichon*.

Tu l'épouseras!

FICHON.

Non jamais!

MAD. VALENTIN, *d demi-voix*.

Compromettre une fille,

Et puis la laisser là!

L'honneur de la famille

Qui donc nous le rendra!

FICHON et ALEXIS.

Non, c'en est fait, tout est fini.

MAD. VALENTIN.

Vous ne pouvez partir ainsi!

ENSEMBLE.

MAD. VALENTIN.

Non, non, je retiendrai vos pas!

D'ici vous ne partirez pas.

FICHON, ALEXIS, ROBERT.

Rien ne peut arrêter nos pas,

Ici nous ne resterons pas.

SCÈNE XXIII.

Les Mêmes, **TOURNIQUET**.

TOURNIQUET, *sortant de la maison*. C'est bieu! c'est convenu!

MAD. VALENTIN. Mais, messieurs... Le meunier... ehut!

TOURNIQUET*. Ah! je vous dérange, et ces messieurs, et le vieux... (*A part.*) Il monte peut-être aussi par les fenêtres.. le vieux!

MAD. VALENTIN, *s'efforçant de sourire*. M. Tourniquet! vous deviez vous jeter à l'eau.

TOURNIQUET. J'ai fait mieux que ça... j'ai tout dit à mademoiselle Manette.

MAD. VALENTIN. A ma sœur?... Grand Dieu!

TOURNIQUET. Oui, tout.. et je l'épouse!

FICHON, MAD. VALENTIN, ALEXIS et ROBERT. Vous l'épousez!

TOURNIQUET, *fièrement*. Mais r'oui... mais r'oui.. (*A madame Valentin.*) Ça vous étonne! vous croyez peut-être que j'allais prendre chat en poche... Chat! vous comprenez l'illusion. Merci! je n'aime pas les voyages au clair de la lune, et je veux que ma femme soit... enfin, suffit... je m'entends...

MAD. VALENTIN. Et Manette consent? TOURNIQUET. Si elle consent! et ferme! elle ne tient pas pour le militaire, elle... pour le hussard. (*A part.*) Attrappe! (*Haut.*) Pauvre petite, je l'ai trouvée là toute tremblante, et les yeux rouges, à cause des mauvais traitemens... je suis sûr

* Robert, Alexis, Madame Valentin, Tourniquet, etc.

* Alexis, Mad. Valentin.

qu'elle pût... (*Alexis et Fichon se détournent pour rire.*) En voilà de la vertu ce n'est pas elle... qui... ah! bien.

MAD. VALENTIN. Vous avez raison. (*A part.*) Eh bien! je suis contentel

ROBERT. Et nous, messieurs, nous partons pour Paris.

ALEXIS. Me voilà.

FICHON. Je suis prêt.

TOURNIQUET. Bah! ils partent tous les deux, c'est ça. la voilà entre trois amoureux, le nez par terre. Ah! que je suis aise!

ALEXIS, *passant près de Tourniquet.* Et en partant, nous vous félicitons, sur votre mariage avec Man... avec mademoiselle Manette...

FICHON. Et nous viendrons au baptême, dans quelques mois...

TOURNIQUET. C'est à dire, dans neuf...

ALEXIS. Bah! pour le premier...

TOURNIQUET. Le premier comme les autres... et les autres comme le premier!

MAD. VALENTIN, *d Fichon et Alexis qui remontent ensemble.* Ces messieurs s'éloignent; mais ils n'oublieront pas qu'ils ont

* Robert, Alexis, Fichon, Mad. Valentin, Tourniquet.

entre leurs mains l'honneur d'une femme qui compte sur leur discrétion.

FICHON. Je suis Francé! (*Prenant la main d'Alexis.*) Nous sommes Francés!

MAD. VALENTIN, *passant d Tourniquet.* Et sur la vôtre aussi, M. Tourniquet.

TOURNIQUET. Oh! moi, c'est une affaire de famille.

Alexis et Fichon sont à droite avec Robert et font un mouvement pour sortir par le fond, madame Valentin et Tourniquet sont à gauche et les saluent.

ENSEMBLE.

MAD. VALENTIN, *d part.*

Ils partent... bon voyage!

Et de moins j'ai l'espoir

Que dans notre village,

On n' pourra rien savoir!

TOURNIQUET.

Partez donc! bon voyage!

Mais du moins j'ai l'espoir

Qu'après mon mariage

Vous revieudrez nous voir!

ROBERT, ALEXIS, et FICHON.

Mettre nous en voyage!

Mais du moins j'ai l'espoir

Qu'après le mariage

Nous revieudrez nous voir!

44582

FIN.

qu'elle pût... (*Alexis et Fichon se détournent pour rire.*) En voilà de la vertu! ce n'est pas elle... qui... ah! bien.

MAD. VALENTIN. Vous avez raison. (*A part.*) Eh bien! je suis contentel

ROBERT. Et nous, messieurs, nous partons pour Paris.

ALEXIS. Me voilà!

FICHON. Je suis prêt.

TOURNIQUET. Bah! ils partent tous les deux, c'est ça. la voilà entre trois amoureux, le nez par terre. Ah! que je suis aise!

ALEXIS, *passant près de Tourniquet.* Et en partant, nous vous félicitons, sur votre mariage avec Man... avec mademoiselle Manette...

FICHON. Et nous viendrons au baptême, dans quelques mois...

TOURNIQUET. C'est à dire, dans neuf...

ALEXIS. Bah! pour le premier...

TOURNIQUET. Le premier comme les autres... et les autres comme le premier!

MAD. VALENTIN, *d Fichon et Alexis qui remontent ensemble.* Ces messieurs s'éloignent; mais ils n'oublieront pas qu'ils ont

* Robert, Alexis, Fichon, Mad. Valentin, Tourniquet.

entre leurs mains l'honneur d'une femme qui compte sur leur discrétion.

FICHON. Je suis Francé! (*Prenant la main d'Alexis.*) Nous sommes Francés!

MAD. VALENTIN, *passant d Tourniquet.* Et sur la vôtre aussi, M. Tourniquet.

TOURNIQUET. Oh! moi, c'est une affaire de famille.

Alexis et Fichon sont à droite avec Robert et font un mouvement pour sortir par le fond, madame Valentin et Tourniquet sont à gauche et les saluent.

ENSEMBLE.

MAD. VALENTIN, *à part.*

Ils partent... bon voyage!

Et de moins j'ai l'espoir

Que dans notre village,

On n' pourra rien savoir!

TOURNIQUET.

Partez donc! bon voyage!

Mais du moins j'ai l'espoir

Qu'après mon mariage

Vous revieudrez nous voir!

ROBERT, ALEXIS, et FICHON.

Mettre nous en voyage!

Mais du moins j'ai l'espoir

Qu'après le mariage

Nous revieudrez nous voir!

44582

FIN.

